

L'Académie du Cholet Basket façonne ses futurs pros

Depuis la création du Cholet Basket, en 1975, son centre de formation, renommé l'an dernier Académie Gauthier Cholet Basket, forme les talents de demain. Entre cursus scolaire et exigence sportive, les 21 aspirants se plient à un emploi du temps millimétré.

Pages **Cholet**
et **Sports**



Ouest-France

Ouest France – Samedi 4 novembre 2017



À l'Académie, l'apprenti basketteur rêve d'être pro

Les 21 pensionnaires du centre de formation de Cholet Basket consentent aux sacrifices nécessaires à l'accomplissement de leurs talents. Parfois en marge des autres adolescents.

Des vêtements traînent un peu partout. Sur le bureau, des cours de maths attendent d'être bûchés par le feutre jaune qui trône à côté. Rhinocéros, d'Eugène Ionesco, patiente sur la petite table de nuit. Seules des dizaines de chaussettes de tennis blanches, dans la penderie, et des chaussures de sport, taille 46, trahissent le profil de l'occupant de cette chambre. Un ado un peu hors norme, un aspirant basketteur de l'Académie Gautier Cholet Basket.

« Ici, à l'Académie, dix jeunes recrues vivent à l'année », explique Thierry Chevrier, le directeur du club Cholet Basket. Une dizaine au centre d'hébergement, situé en face de la salle de la Meilleraie, trois autres plus âgés, dans un appartement en centre-ville, mais aussi huit habitants de l'agglomération choletaise et des environs, qui logent chez leurs parents. « Si on a autant de joueurs du bassin choletais, c'est aussi grâce à l'excellent travail des autres clubs de basket », félicite le directeur. Cette année, 21 adolescents de 14 à 21 ans, venus de métropole comme d'Outre-mer, ont organisé leur quotidien autour du basket, à l'Académie, avenue Marcel-Prat.

Un emploi du temps spartiate

« Je suis arrivé il y a maintenant quatre ans, de Picardie, où j'ai démarré le basket », calcule, un peu étonné, Warren Woghiren. Le colosse de 2,13 m a intégré le centre de formation à l'âge de 14 ans, en 2013. « Notre quotidien nous oblige pour beaucoup à grandir plus vite : on doit être autonome et déterminé, c'est sûr », reconnaît-il.

Difficile, parfois, de résister aux propositions des potes, « qui veulent sortir, ou tout simplement aller manger un kebab ». Warren et ses coéquipiers ont des contraintes alimentaires, et surtout moins de temps que les autres adolescents.

« J'ai calculé qu'entre les cours, les entraînements, les devoirs et la récupération, il ne reste aux jeunes



Alors que certains sont en classe ce jeudi après-midi, les jeunes joueurs de l'Académie du club s'entraînent, sous l'œil de Xavier Berthélémy, leur responsable du soutien scolaire, et de Nadia Veron, la maman de Thomas Veron.

que quarante minutes de temps libre par jour », estime Xavier Berthélémy, responsable du soutien scolaire de l'Académie.

En cours, matin et après-midi

Une journée type commence par des cours en classe le matin, avant un premier entraînement individuel de 11 h 30 à 13 h. Puis, c'est la pause déjeuner, d'une heure. L'après-midi,

rebelote : trois heures de cours, puis encore trois heures, réparties entre la salle de musculation et le parquet de la salle de la Meilleraie. Le temps d'aller dîner au bar du club, le Smash, de finir les devoirs, et c'est déjà l'extinction des feux.

« Le plus dur, c'est de leur faire comprendre que poser leur smartphone après 22 heures est essentiel », selon Xavier Berthélémy. Les sportifs acceptent les autres



contraintes de l'Académie, la diététique et l'importance des études. « Il y a un temps pour tout, étudier et

peaufiner son basket », analyse le jeune espoir Kylian Hayes. Même s'il joue déjà avec ses aînés de Pro A, il

garde la tête froide. Il sait qu'on lui reprocherait de ne pas être studieux. Xavier Berthélémy, instituteur à la retraite, et son épouse Marie se chargent du soutien scolaire depuis plusieurs années. « Notre formation est très encadrée : nos jeunes s'engagent à s'investir autant sur le plan sportif que scolaire. Nous contrôlons avec eux leurs résultats », assurent-ils.

Une école de la vie

Les apprentis basketteurs sont tous scolarisés, au collège Trémolière et aux lycées Europe et Renaudeau. Le couple de retraités les accompagne quel que soit leur cursus. « J'ai en quelque sorte repris mes études : je me remets à jour des programmes scolaires, par internet », s'amuse Xavier Berthélémy. L'objectif pour ces encadrants est qu'ils obtiennent tous le bac, « pour en faire aussi des hommes épanouis ». En prime, la bonne ambiance doit régner.

Tous ces garçons s'entraînent. Pour Nadia Veron, la mère de Thomas Veron, 16 ans, « il y a une hiérarchie saine entre eux. Les plus âgés prennent souvent soin des plus jeunes ». Car même si tous sont arrivés avec l'amour du basket, la réalité du monde professionnel est parfois rude. « Ils débarquent en voulant faire partie des meilleurs, et ils découvrent que les meilleurs ont tous travaillé dur pour passer pro », rappelle Sylvain Delorme, l'entraîneur des Espoirs. « Ils deviennent adultes en apprenant à se donner les moyens de réussir. » Entendu, coach.

Adrien de VOLONTAT.

Cholet Basket reçoit Limoges, ce soir, à 18 h 30

La semaine dernière, les Rouges et Blancs ont gagné sur le buzzer, et d'une courte tête. Cholet doit donc confirmer, ce samedi, contre Limoges : début de la rencontre à 18 h 30. La Meilleraie n'a pas fêté de

victoire depuis le 7 octobre dernier, lors du match face à Dijon.

Match des Espoirs à 15 h 30. Vente des billets au bar le Smash, 3, avenue Marcel-Prat, de 9 h 30 à

midi ; aux Super U de Cholet, Chemillé et Mauléon ; par internet (www.cholet-basket.com) ; par téléphone au 02 41 58 30 30 ; aux guichets à partir de 14 h 30.